

Du 82
M 3



BIBLIOTECA DE VALVEDEY TELLEZ

LES CAPÉTIENS ET LA FRANCE FÉODALE

DEPUIS LE TRAITÉ DE VERDUN
JUSQU'À LA MORT DE PHILIPPE-AUGUSTE

CHAPITRE PREMIER

PRÉLIMINAIRES DE L'AVÈNEMENT DE HUGUES CAPET.

Invasions normandes. — Royaumes de Bretagne, de Lorraine et de Provence. — Commencement des grands fiefs. — Robert le Fort. — Karle le Chauve ouvre l'ère de la féodalité. — Siège de Paris par les Normands. — Eudes, comte de Paris, roi de la France occidentale; son règne. — Première restauration des Carolingiens; Karle le Simple. — Rollon; duché de Normandie. — Les rois Robert de France et Raoul de Bourgogne. — Seconde restauration des Carolingiens. — Louis d'Outremer; Hugues le Grand. — Guerres civiles et étrangères. — La Lorraine disputée entre la France et la Germanie. — Derniers rois carolingiens; chute définitive de la maison de Charlemagne. — Élection de Hugues Capet.

(843-987.)

I

L'Empire des Franks s'était écroulé, comme avant lui l'Empire romain¹, et les anciennes nations, que les Romains avaient autrefois réunies sous leur vaste domination, allaient renaître sous des

1. Voyez *Charlemagne et l'Empire carolingien*, de Henri Martin, 1 vol. in-8, Jouvët et C^o.

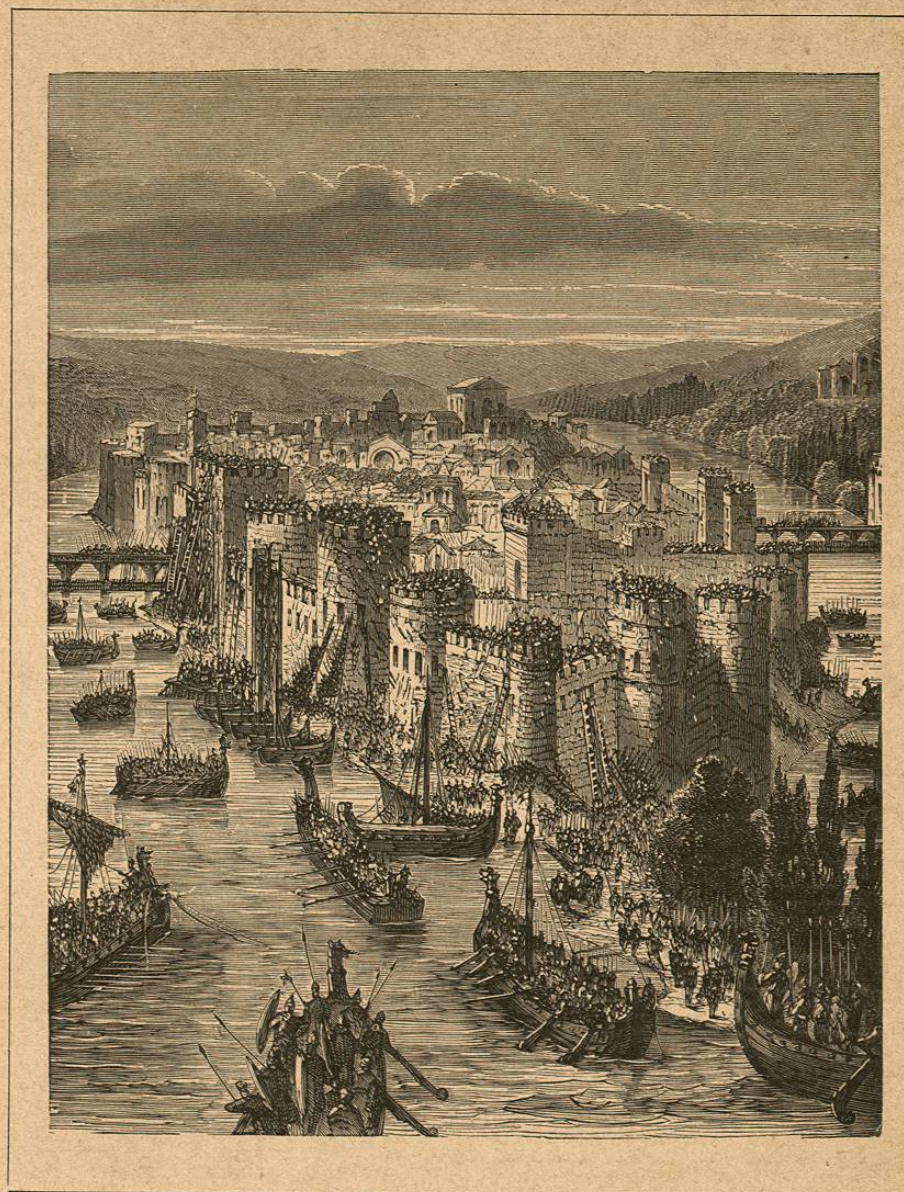
006430

toriaux essayèrent parfois d'arrêter l'immense développement de la piraterie; quelques-uns furent entrés volontiers dans l'alliance des Franks, dans la société chrétienne; vaines tentatives! Longtemps encore le génie national les entraîna ou les brisa: les braves étaient pour Odin et pour les rois de l'Océan.

Toutes les mers et tous les fleuves s'ouvraient à leurs navires; toutes les terres leur étaient livrées en proie. Ils s'étaient partagé le monde: aux Suédois, le levant; aux Danois¹ et aux Norvégiens, le couchant; les guerriers errants de la Suède, conduits par Rourik, commençaient à s'assujettir une partie des Slaves et des Finnois, et allaient fonder l'Empire des Wargrs ou Warègues Russiens, entre la Baltique et la mer Noire, dans ces mêmes régions où les Goths, dont les frères subsistaient encore en Scandinavie, avaient régné cinq siècles auparavant; les Danois et les Norvégiens poursuivaient la conquête des Iles-Britanniques, et envahissaient la Germanie et la Gaule.

Ces irruptions n'eurent de commun avec les anciennes invasions barbares que les maux qu'elles causèrent. Ce n'étaient plus là des peuples quittant leurs foyers en masse pour se ruer pesamment sur des pays plus favorisés de la nature, mais bien des associations peu nombreuses de guerriers d'élite, sans femmes, sans enfants, sans esclaves, matelots et soldats tout ensemble, parcourant les mers, aussi rapides que les oiseaux de tempête, et opérant leurs descentes avec une soudaineté et une impétuosité qui paralysaient la défense et qui glaçaient de terreur leurs ennemis vaincus avant d'avoir combattu. Dans les nuits orageuses des équinoxes, quand les marins des autres peuples se hâtent de chercher un abri et de rentrer aux ports, ils mettent toutes voiles au vent, ils font bondir leurs frêles esquifs sur les flots furieux, ils entrent dans l'embouchure des fleuves avec la marée écumante, et ne s'arrêtent qu'avec elle;

1. Le Danemark comprenait alors, outre le Jutland et les îles, la province de Scanie, qui forme l'extrémité méridionale de la presqu'île scandinave.



DÉBARQUEMENT DES NORMANDS DANS L'ÎLE DE LA CITÉ

formes nouvelles. La Neustrie allait être le berceau de la nationalité française, pendant que l'Austrasie, rendue si glorieuse par quatre générations de grands hommes, était destinée à s'effacer entre les deux nationalités française et allemande qui se formaient sur ses deux flancs.

Ce n'était toutefois qu'après de longues misères que la France, l'Allemagne et l'Italie, sorties des ruines de l'Empire des Franks, devaient parvenir à un ordre nouveau, même bien imparfait. Après le partage de l'Empire, le désordre continua, et, de même que l'Empire s'était décomposé, les trois royaumes semblèrent en voie de se décomposer à leur tour. Les trois frères, Lothar, Lodewig (Louis) et Karle, pour s'acheter des partisans, avaient été obligés d'achever de dissiper le domaine royal; le pouvoir des rois et le pouvoir des évêques, qui tentaient l'un et l'autre de maintenir quelque ordre dans l'État, s'abaissaient également devant le pouvoir des grands, qui ne songeaient qu'à leurs intérêts particuliers.

La situation des royaumes franks eût été déplorable, quand même ils n'eussent eu à se débattre que contre leurs misères intérieures; mais ces misères appelèrent du dehors un autre fléau, l'invasion étrangère. Partout les ennemis du nom frank et de la foi chrétienne s'élançaient allégrement à l'assaut de l'Empire écroulé; trop faibles pour subjuguier et détruire la chrétienté, que Karle-Martel et Charlemagne avaient mise définitivement à l'abri de la conquête, ils étaient assez forts pour la déchirer. Lodewig, fils aîné de Lothar, qui lui confia le gouvernement de l'Italie peu après le traité de Verdun, passa sa vie à disputer l'Italie méridionale aux musulmans, maîtres de la Sicile; tout le règne de Lodewig le Germanique s'écoula dans une lutte opiniâtre contre les Slaves, devenus non seulement rebelles, mais agresseurs, et contre les Danois; la Gaule enfin, durant soixante-dix ans, essuya de la part des hommes du Nord des calamités qui rappelèrent les invasions du v^e siècle.

Les trois peuples teutoniques des contrées boréales, Danois, Suédois et Norvégiens, que le reste de l'Europe confondait sous le nom d'hommes du Nord (*Northmen*, par corruption *Normands*), avaient été longtemps presque sans rapport avec la chrétienté. Ils avaient longtemps concentré leur activité et leurs relations dans la mer du Nord et la Baltique, et essayé leurs forces dans d'interminables guerres entre eux et avec les Finnois et les Slaves septentrionaux. Leur force et leur audace croissaient obscurément au fond de ces régions inconnues. La configuration de leur pays les avait rendus les premiers marins de l'Europe; leur religion, qui ne connaissait de vertu que le courage, de vice que la lâcheté, et qui n'ouvrait le paradis qu'aux braves morts sur le champ de bataille, fit d'eux les premiers guerriers du monde.

Ils étaient arrivés au plus haut degré de leur belliqueuse exaltation au moment où l'Empire frank commença de pencher vers son déclin; la destruction du paganisme en Germanie par Charlemagne contribua beaucoup à attirer leurs flottes vengeresses dans les mers de la Gaule, sans être l'unique cause d'un mouvement d'expansion et d'agression générale, aussi inévitable que l'avait été jadis le débordement de la Germanie sur l'Empire romain. Divers chroniqueurs rapportent que les progrès de la population dans le Nord et l'insuffisance des moyens de subsistance avaient fait établir une loi suivant laquelle on obligeait, tous les cinq ans, une partie de la jeunesse à aller chercher fortune sur la terre étrangère; d'autres assurent même que cette loi s'étendait, dans chaque famille, à tous les puînés.

Ce qui est certain, c'est que tout chef (*iarle*, *herse*) qui se trouvait à l'étroit sur son domaine, ou qui en était expulsé par quelque rival, se faisait guerrier errant (*wargr*, loup) et pirate (*wikingr*), avec les *kæmpe* ou *champions* dévoués à sa personne; qui ne pouvait être *roi de terre* se faisait *roi de mer* (*sækongr*), et plus d'un *roi de terre* échangea volontairement sa royauté pour l'autre. Les chefs terri-